



n°264



* 3° DIMANCHE—TEMPS ORDINAIRE* 24 /01/ 21 * © bernard.dumec471@orange.fr *

1° lecture du livre de Jonas (Jon 3, 1-5.10)

[Après un premier échec : histoire du gros poisson...] La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, et proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut en une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

Ce petit livre de la Bible a trouvé sa forme définitive au IV^e, voire III^e siècle avant notre ère. Il ne comprend que quelques pages, mais peu d'ouvrages, même plus importants, ont trouvé autant d'échos dans la mémoire des hommes, écrit Pierre de Beaumont. Malheureusement, celle-ci en a davantage retenu certains traits piquants (Jonas et une baleine), qui ont souvent empêché de saisir la portée de ce livre. Ni historique, ni prophétique (même s'il est rattaché à un prophète mentionné au 2^e livre des Rois, 14,25), il appartient à ce genre de textes édifiants connus dans la tradition juive, qui présentent des leçons très sérieuses, sous une forme volontiers humoristique et plaisante.

A une époque où Israël risque de se replier sur lui-même comme Jonas qui refuse d'aller prêcher aux ninivites de peur qu'ils se convertissent et que Dieu leur pardonne, tous les personnages du livre, étrangers ou juifs se montrent on ne peut plus religieux, tous, sauf le prophète. Car il n'a pas compris que la mission d'Israël était de révéler aux nations que Dieu aime tous les hommes, y compris les ennemis de son peuple, et qu'il se montre toujours prêt à pardonner et à sauver ceux qui se tournent vers lui !

L'auteur de ce livre est inconnu. Il a pris comme héros un certain Jonas qui fut prophète mais dont on ne sait rien sinon qu'il naquit en Galilée à l'époque de Jéroboam 1^{er}, roi de 783 à 743 av. J.-C. Comme cadre, ce rédacteur a choisi Ninive qui n'existait plus quand il écrit, car la ville a été détruite en 612 av. J.-C. Cela lui permet de donner à cette agglomération un caractère fabuleux. Mais son choix est aussi théologique : Ninive, c'est la ville ennemie par excellence, la ville haïe, symbole du monde païen.

Or, dit le conte, Jonas n'avait parcouru que le tiers de la ville quand la population s'est convertie : Quelle leçon pour Jérusalem qui, malgré les efforts des prophètes, ne s'était pas convertie et avait été prise et détruite !

En vrai, le personnage principal de ce livret, c'est Dieu, non seulement le Dieu d'Israël mais de toutes les nations, un Dieu qui offre à tous la possibilité du salut, qui ne menace que pour réveiller les consciences et susciter la conversion, un Dieu au cœur miséricordieux et dont la miséricorde s'étend à tout l'univers.

Le livre de Jonas a des parfums d'évangile, conclue Monique Piettre !

Évangile selon saint Marc (1, 14-20)

Après l'arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.

Après l'appel des premiers disciples, selon l'Évangile de Jn, que nous avons lu dimanche dernier, nous retournons à l'évangile de l'année B, celui que donne Mc, pour entendre l'appel des quatre premiers apôtres qu'il nous donne. Ce récit, que Mt empruntera quand il écrira son livre (Mt 4, 18-22), contient deux épisodes parallèles : la vocation de Simon et André, puis celle de Jacques et de Jean. Lc omet ce récit, et le remplace par celui de la pêche miraculeuse suivie de la vocation de Pierre (Lc 5,1-11).

Il est évident que ces deux épisodes suivent un schéma analogue, que nous retrouvons dans le récit de la vocation du publicain, Lévi, en Mc 2,13. Et si les évangiles suivent un schéma commun, c'est parce qu'on n'avait aucun renseignement. La tradition dont Mc rend compte, a donc forgé un « modèle » d'appel, en référence à la vocation d'Elisée par Elie, racontée au 1^o livre des Rois 19, 19-21. Ce modèle a donné le schéma : rencontre du futur disciple dont on dit le nom et la profession, puis l'appel suite auquel le disciple abandonne son travail. Pour Jacques et Jean il est précisé qu'ils laissent leur père dans la barque, comme Elisée avait demandé d'aller embrasser ses parents, ce qu'Elie avait refusé, mais qu'il avait fait avant de les quitter !

Si on compare l'appel d'Elisée avec notre lecture, on remarque que le récit sur Jacques et Jean est plus conforme que celui sur Pierre et André, à l'archétype commun. La précision que les fils de Zébédée laissent leur père, rappelle le thème d'Elisée allant embrasser ses parents avant de les quitter. La finale du récit de l'appel de Jacques et Jean (*ils partirent à sa suite*) correspond à ce qui est dit d'Elisée (*Il partit à sa suite*).

On peut conclure sans trop se tromper que le second récit d'appel, parce qu'il est le plus fidèle au texte du livre des Rois, est donc le plus ancien. Il fut composé à partir de l'appel d'Elisée, et celui de la vocation de Pierre et André, d'après celui des fils de Zébédée.

Nous pouvons en déduire, écrivent les P. Benoît et Boismard, que la source de Mc ne contenait que le récit de la vocation de Jacques et Jean. C'est le rédacteur qui a doublé le texte de sa source pour donner un récit de vocation de Simon et d'André, placé alors avant l'original pour faire de Simon-Pierre le premier appelé, compte tenu que la Grande Eglise se réclamait de Pierre !

Mettre l'appel des disciples comme premier acte de Jésus ne va pas sans poser des problèmes. Déjà certains Pères de l'Église taxaient de légèreté d'esprit le fait de tout abandonner pour suivre un inconnu. Quelle raison a poussé le rédacteur à débiter ainsi son récit contre toute vraisemblance ? s'interroge Camille Focant.

Il faut bien se dire que la vraisemblance historique ou psychologique n'est pas le souci de Mc. L'évangéliste n'hésite pas à mettre en valeur, de façon abrupte, un élément qui lui paraît essentiel. Mettre au début du ministère de Jésus, la vocation des quatre disciples, manifeste l'importance que Mc accorde aux compagnons de Jésus. Il veut montrer que ce dernier n'est pas seul pour annoncer l'évangile. Il ne le sera qu'à sa Passion.

Ces récits de vocation, sont idéalisés. Le rédacteur veut surtout montrer la puissance de l'appel de Jésus, en fonction de l'urgence créée par la proximité du Royaume de Dieu. Rien n'est dit du cheminement psychologique des disciples. La mise en scène n'incite donc pas à tirer des conclusions sur une « psychologie » de la vocation. Elle met en valeur surtout que lorsque la bonne nouvelle fait irruption dans le travail quotidien et la vie de famille, elle modifie la vie de ceux qui la reçoivent. La structure du texte rappelle la vocation d'Elisée. Cette scène est généralement considérée comme le modèle qui a inspiré la mise en récit de l'appel des disciples. Mc veut montrer que Jésus à l'autorité prophétique qui, comme celle d'Elie, est capable d'intervenir dans la vie humaine. Jésus est aussi présenté comme un itinérant : l'accompagner, le suivre, ne débouche pas l'entrée dans une école, mais adopter un mode de vie différent, itinérant. (Elian Cuveillier)

Un fait frappant est que, dans ces récits de vocation, Jésus a totalement l'initiative : C'est lui qui repère chaque fois les hommes et les appelle alors qu'ils sont occupés à leur tâche quotidienne. Cette manière de faire s'inspire de celle de l'ange de Yahvé qui choisit Moïse alors qu'il est en train de faire paître du petit bétail, ou qui choisit Gédéon occupé à battre le blé (Juges 6,11-12). Elle rejoint aussi celle d'Elie qui jette son dévolu sur Elisée alors qu'il labourait (1 Rois 19,19).

Le but de l'appel des premiers disciples n'est éclairé que par une métaphore : « *je vous ferai pêcheurs d'hommes.* » Inconnue comme telle dans l'Ancien Testament, cette expression peut être simplement un jeu de mot à partir du métier des appelés. Mais on peut y lire aussi, d'après l'éclairage de Jn (21, 1-11) et le fait que l'appel se passe au bord du Lac, une interprétation symbolique : pêcher les hommes de l'eau (symbole de la Mort), c'est les sauver !

Camille Focant termine en disant que sur deux points au moins, la pratique de Jésus diffère de celle des rabbins de l'époque. D'abord, il appelle lui-même, sans préparation apparente, ceux qu'il choisit, alors que, dans le rabbinisme, il revenait au futur disciple de choisir de s'attacher à un rabbin en fonction de ses préférences. Ensuite, les rabbins rassemblaient leurs disciples dans des écoles pour un apprentissage livresque, tandis que Jésus les entraîne dans une vie où l'apprentissage se fait au fur et à mesure des rencontres.

N.B. : la précision de Jacques comme fils de Zébédée permet de le distinguer des deux autres Jacques : Jacques, le fils d'Alphée (3,18) et Jacques, le frère du Seigneur (6,3). Le fils de Zébédée est « *Jacques le majeur* » (> Compostelle), le fils d'Alphée est « *Jacques le mineur* ».

Pour Mc, écrit Elian Cuvillier, cet appel des premiers disciples est l'« acte initial » de l'activité de Jésus. Le premier appel, chez Mc, concerne Simon et son frère André. Comme Elisée en train de labourer son champ, l'appel rencontre l'homme dans son activité quotidienne.

L'activité de Simon, André, Jacques et Jean devient parabole de leur future vocation : ils sont pêcheurs, ils deviendront pêcheurs d'hommes. L'image utilisée est tout sauf limpide. Car, dans la tradition biblique, l'image du pêcheur est souvent connotée négativement : le filet emprisonne, capture.

Ainsi en Jérémie 16,16-17, Dieu dit, en parlant de son peuple : *Je vais envoyer quantité de pêcheurs qui les pêcheront ; et puis j'enverrai quantité de chasseurs qui les chasseront ... Leur perversion ne peut se dérober à mon regard.*

Ici, pourtant, l'image est utilisée positivement. Elle indique la perspective missionnaire de la vocation du disciple : prêcher l'Évangile pour faire entrer les hommes dans le filet du Royaume, afin qu'ils quittent le monde premier des eaux pour entrer dans le monde spirituel. Mais le moment d'accomplir cette mission n'est pas encore venu pour eux car le verbe est au futur : *Je ferai de vous...* Pour l'instant, il leur suffit de marcher derrière Jésus, c'est-à-dire de se laisser enseigner par le comportement et les paroles du Maître.

La surprenante efficacité de la parole de Jésus est décrite avec force par Mc : par deux fois, il appelle deux frères occupés à la pêche, et ceux-ci le suivent immédiatement. (La version de Lc suppose qu'ils ont fait ce pas après avoir assisté aux premières guérisons de Jésus. Chez Jn, ils sortent du cercle des baptistes.)

Le caractère dépouillé du texte, veut montrer que la présence de Jésus crée un mouvement de fraternité, écrit Jean Radermakers. On a souvent fait remarquer l'importance que prenait chez Mc, la mer de Galilée, car elle est l'espace de transit vers les territoires païens, et le lieu que dominent les forces hostiles à Dieu. Ici, Jésus prend contact avec la mer, et aussitôt, il lui arrache quatre hommes : c'est lui le premier pêcheur d'hommes !

Avec son frère, il pêche à l'épervier qui requiert rapidité et habileté. Jacques et Jean, eux, préparent de larges filets que l'on jetait puis que l'on tirait sur le rivage. L'appel les saisit comme des poissons pris dans un filet, et ils marchent derrière Jésus (attitude du disciple). Leur démarche les aidera à devenir des pêcheurs d'homme.

On dit qu'ils laissent tout pour aller avec Jésus. Ceci semble être une image, car Pierre, par exemple était marié, et nous savons par Paul que son épouse sera avec lui quand il sera devenu « pêcheur d'homme », comme le signale Paul dans la 1^{re} aux Corinthiens, 9,5.

On notera enfin que Mc n'a pas joint encore le nom de Pierre à celui de Simon.

Homélie pour le 3^e Dimanche

(Lézignan, le 23 à 16h30 ; le 24 à 10h30)

L'histoire de Jonas a tout pour nous plaire : c'est un personnage grognon qui se dérobe à l'appel de Dieu, qui affronte la tempête et qui est avalé par un gros poisson (il n'est jamais question de baleine !) devenu 'taxi de la mer'. Vaincu par Dieu, notre héros finira par aller à Ninive et proclamer son message : c'est la lecture d'aujourd'hui.

Mais derrière cette histoire en forme de conte, se cache une vérité. Elle a été écrite vers 450 av. J-C., à une période de crispation nationaliste, quand les juifs vivaient repliés sur eux-mêmes, ne se préoccupant que de leurs petites affaires, et oubliant de témoigner de Dieu. Un auteur anonyme conteste cette façon d'agir et va tenter de corriger l'attitude du peuple. Pour cela, il met en scène Jonas, un prophète qui avait existé 400 ans plus tôt. Cependant, l'auteur ne sermonne pas, il dénonce des choses graves, simplement avec humour.

Mais quel lien entre ce passage et l'évangile de ce jour ? Assurément la promptitude, la rapidité des ninivites à répondre à l'appel que leur lance Dieu et celle de ces pécheurs de Galilée à suivre Jésus. Cependant il est un autre thème présent dans ces deux textes : la mission ! Mission à laquelle Jonas se soustrait d'abord, mais à laquelle il consentira, car la parole de Dieu arrive toujours à ses fins. Mission annoncée à ces premiers compagnons de Jésus et dont Marc nous précise la nature : Pêcher, non plus du poisson, mais des humains !

Nous savons que l'on ne tient pas sur l'eau. C'est pourquoi, dans la Bible, la mer symbolise la Mort où l'on peut s'enfoncer. Dès lors, être « pêcheur d'êtres humains », c'est les retirer de ce qui les abîme, de ce qui veut les engloutir pour les faire disparaître à jamais. Dieu n'avait-il pas finalement repêché Jonas, grâce à un gros poisson, pour le sauver des eaux et le ramener sur la terre ferme ?

Ainsi, Dieu ne nous abandonne pas à la Mort. Tantôt, c'est par nos proches qu'il nous tire de la galère, nous fait émerger de nos difficultés, nous tend la main. Grâce à eux, il nous remet sur terre et nous redonne de marcher. Tantôt, à travers nous, c'est d'eux qu'il se rend proche. Il se sert de nous pour les tirer du gouffre où ils s'enfonçaient, et pour les mettre, les remettre en marche vers demain !

Or, à une courte distance de la mer de Galilée (Lac de Tibériade), il est une autre mer : la Méditerranée. Des embarcations la traversent chargées d'hommes, de femmes et d'enfants qui fuient leur pays tant les conditions de survie y sont devenues impossibles. A plusieurs reprises, des bateaux ont été retrouvés au milieu de la Méditerranée, pris dans la tempête. Beaucoup avaient payé très cher pour sortir de l'enfer et aller sur l'autre rive qu'ils imaginaient comme un lieu de paix et de liberté. Les passagers sont partis avec leur butin et ont laissé couler ces hommes, ces femmes et ces enfants. Ils représentent exactement le contraire de ce que Jésus nomme des « pêcheurs d'êtres humains ».

Car les vrais amis de Dieu ne lâchent jamais le navire au milieu de la tempête. Ils sont prêts à tout pour sauver du péril ne serait-ce qu'un seul être humain. Les vrais pêcheurs d'humains ne se soucient pas de la couleur de la peau, de l'âge, des forces physiques ou morales, des diplômes ou des décorations de ceux qui les appellent au secours ou qu'ils voient en péril. Ils vont à leur secours.

« *Je ferai de vous des pêcheurs d'êtres humains.* » Cette invitation est aussi pour nous. Souvenons-nous qu'on ne reconnaît les vrais chrétiens ni à leurs cérémonies grandioses, ni à leur profession de foi fracassantes, ni à leur rang dans la hiérarchie mais au fait qu'ils sont des pêcheurs d'êtres humains. Nous ne serons pas capables du jour au lendemain de tendre la main au tout-venant, peut-être même ne le serons-nous jamais complètement. Nous n'en avons peut-être pas la force. Mais nous sommes appelés à marcher dans cette direction jour après jour, sachant que Dieu fera le reste !